

par la poussière du battage. De ceux-là, qu'ils fussent ariens, monophysites, protestants ou modernistes, l'Église a fait justice. Mais quelle reconnaissance infinie nous devons à ces solides travailleurs dont la poitrine a respiré à l'aise « dans cette chambre où l'on vanne », et dont l'esprit puissant a changé en un aliment savoureux les moissons qu'ils ont recueillies dans les champs de la science profane et sacrée ! C'est la gloire impérissable du catholicisme que cet immense travail spéculatif qui, dans un espace de huit ou neuf siècles, a mis en système théologique les données de la Révélation. L'on a souvent comparé ces vastes synthèses qu'étaient les sommes théologiques du moyen âge, aux cathédrales gothiques, et il est bien certain qu'il y a entre elles des traits frappants de ressemblance : la solidité des assises, la hardiesse des nefs, une harmonie puissante faite de logique, d'équilibre et de mesure. Ce qui est vrai surtout c'est que la cathédrale de pierre n'est qu'une image visible de la cathédrale intellectuelle. Dans l'une le moyen âge a mis toute la science et toutes les certitudes de l'autre. Du portail principal à l'abside, de la base au faite, des piliers de la nef et des travées jusqu'aux chapiteaux, c'est toute la doctrine théologique d'une époque, l'histoire du monde depuis sa création, les dogmes de la religion, les exemples des saints, la hiérarchie des vertus : c'est toute la science profane du temps avec la variété de ses arts et de ses métiers qui sont enseignés. Et quand aux heures des fonctions liturgiques, dans la lumière adoucie qui tombe des rosaces, et les harmonies puissantes des orgues, ce peuple de pierre semble s'animer, l'on comprend ce que peut entrevoir et ressentir la foule d'en bas qui contemple et qui prie. C'était vraiment « la Bible des pauvres », l'aboutissement sublime d'une pensée théologique toujours en travail et telle que le monde n'en retrouvera plus de semblable. La gloire de saint Thomas d'Aquin a rejeté dans l'ombre celle de ses contemporains ; mais à côté de lui et qui inspire les artistes il y a Vincent de Beauvais que l'on appelle *librorum helluo*, le mangeur